

Animateur en centres de loisirs et colonies de vacances : initiateur, observateur ou médiateur du *vivre-ensemble* ?

Editorial

Les enjeux du « *vivre-ensemble* dans les Accueils collectifs de mineurs », au cœur des travaux de l'OVLEJ depuis le lancement de notre dernière étude en 2017, sont à nouveau mobilisés dans le cadre de ce 49^{ième} bulletin. Celui-ci présente la particularité d'être le résultat d'une collaboration fructueuse entre l'Observatoire et des étudiants (voir note ci-dessous) qui se sont saisis de notre thème de recherche avec un grand enthousiasme et de fortes convictions. La démarche qualitative retenue montre bien que cette notion de « *vivre-ensemble* » employée tel un leitmotiv envahissant les discours politiques tout autant que les articles de presse, mobilisée par les chercheurs engagés dans des travaux d'observation et d'analyse des pratiques sociales, utilisée de façon récurrente et parfois abusive dans le langage commun, est plus un processus en construction qu'une réalité acquise. Si « *vivre-ensemble* » il y a, il n'est que l'aboutissement d'une volonté d'action portée par des personnes convaincues de la nécessité de faire société, de prendre en compte l'Autre dans sa différence tout autant que dans sa communalité. Les Accueils collectifs de mineurs font ainsi partie de ces espaces intergénérationnels où adultes, enfants et jeunes interfèrent dans les processus de production de ce « *vivre-ensemble* », où peuvent s'expérimenter encore aujourd'hui des pratiques démocratiques qui feront les citoyens de demain.

Luc Greffier
Président de l'Ovlej

Ce Bulletin présente les résultats d'un travail de recherche mené dans le cadre d'un projet tuteuré universitaire, piloté par l'Ovlej. L'enquête qualitative a été menée par Nelson Ellias, Ludovic Lezin, Laurie Molinari et Léo Perriot, étudiants en licence professionnelle de coordination de projet de développement social et culturel à l'IUT Bordeaux Montaigne, sur l'année scolaire 2017-2018.



Dans la lignée des deux précédents Bulletins de l'Observatoire, cette nouvelle publication interroge le *vivre-ensemble* produit et construit par les accueils collectifs de mineurs (centres de loisirs et colonies de vacances), mais cette fois au travers des perceptions, représentations et discours des équipes pédagogiques (animateurs et directeurs de structure). Ce travail de recherche, réalisé par des étudiants pour l'Ovlej (cf. encadré « Contexte et méthodologie »), s'inscrit dans une démarche qualitative et n'a pas pour but d'être représentatif. Par la multiplicité des facteurs (type d'accueil, projet éducatif et pédagogique, public accueilli, ...), la réalité d'une structure ne peut être identique à celle d'une autre, d'autant plus sur l'expérience du *vivre-ensemble*. Les résultats de ce travail de recherche mettent néanmoins en avant divers constats et représentations qui pourront, nous l'espérons, apporter des éléments de réflexion aux acteurs du terrain sur les divers processus à l'œuvre dans la construction du *vivre-ensemble*.

« Vivre avec » ou « vivre-ensemble »... le rôle des animateurs

Au sein des centres de loisirs et des colonies de vacances, la simple présence de diverses personnes en un même lieu (jeunes comme adultes) amène au « *vivre avec* ». Cependant, les discours des animateurs et directeurs interrogés démontrent qu'au-delà du « *vivre avec* », ils souhaitent faciliter au sein de leurs structures le « *vivre-ensemble* ». Pour la plupart, celui-ci n'est pas inné et ne va pas de soi. Il ne se concrétise pas simplement par la présence d'un groupe devant partager un même espace. Un accompagnement vers ce *vivre-ensemble* s'avère donc nécessaire et il s'agit d'un des rôles des animateurs encadrant les enfants et les adolescents fréquentant centres de loisirs et colonies de vacances.

« *Quand on est sur le terrain, le vivre-ensemble n'est pas inné.* » Animatrice en accueil de loisirs.

Pour ces directeurs et animateurs, sur le terrain au quotidien, divers facteurs permettent aux accueils collectifs de mineurs d'être des lieux favorisant l'apprentissage du *vivre-ensemble* et l'acquisition des compétences nécessaires pour le mettre en œuvre. Ils décrivent ainsi les structures (centres de loisirs et colonies de vacances) comme des micros-sociétés où les jeunes peuvent expérimenter le fait d'être et de faire ensemble, avec des règles spécifiques, mais également des enjeux et des dispositifs adaptés au développement des enfants et des adolescents. Ces structures sont propices à l'expérimentation car les jeunes se retrouvent « en dehors » de leur cadre familial, de ce qu'ils connaissent chez eux. Ils sont également confrontés aux spécificités des uns et des autres, qu'il s'agisse des autres jeunes ou des divers adultes présents sur la structure. **Les acteurs interrogés insistent sur le rôle des encadrants : plus que d'apprendre aux jeunes,**

Contexte et méthodologie

En 2017, l'Ovlej a choisi de centrer son nouvel objet de recherche sur la notion de *vivre-ensemble* au sein des accueils collectifs de mineurs (ACM). L'Observatoire travaille sur cette notion au travers du regard, des pratiques et des perceptions des enfants et des adolescents fréquentant ces structures, ainsi que de leurs parents (cf. Bulletins n°47 et 48, d'autres suivront). En complémentarité de cette étude, l'Ovlej a souhaité travailler avec des étudiants, en leur proposant d'axer leur travail de recherche sur les équipes pédagogiques des ACM (animateurs et directeurs de structures). C'est dans ce cadre que quatre étudiants en licence professionnelle de coordination de projet de développement social et culturel ont engagé un travail de recherche, à l'échelle de leur région Nouvelle-Aquitaine.

Les objectifs étaient les mêmes que ceux de l'étude nationale menée par l'Observatoire : comprendre l'expérience du *vivre-ensemble* produit par les ACM et identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes durant leurs expériences de vie collective dans ces structures. En réalisant des entretiens semi-directifs auprès de 13 personnes (7 animateurs et 6 directeurs), durant l'hiver 2017, les étudiants ont ainsi pu produire un rapport de recherche présentant un état des lieux de la compréhension de la notion de *vivre-ensemble* par les équipes pédagogiques et de la mise en pratique de cette notion au sein des structures.

Par son mode de réalisation, dans le cadre d'un projet tuteuré universitaire, ce travail s'inscrit également dans les nouveaux axes de travail de l'Ovlej définis dans le projet stratégique 2017-2020.

il s'agit pour eux de les accompagner dans les diverses expériences qu'ils vivront au sein des accueils collectifs. Pour beaucoup, l'apprentissage du *vivre-ensemble* est intimement lié au bien-être de l'enfant au sein de la structure. Si celui-ci est en situation de mal-être, il sera fermé au groupe et à l'équipe pédagogique et donc, à un apprentissage du *vivre-ensemble*.

En partant du principe que le *vivre-ensemble* est un processus qui se construit, il demande donc à être réfléchi et, peut-être même avant toute chose, à être défini. Les entretiens réalisés auprès des animateurs et des directeurs montrent que définir cette notion n'est pas toujours aisé. Se pose alors la question des projets éducatifs et pédagogiques. Si le projet éducatif définit les valeurs et principes de l'organisme, le projet pédagogique, propre à chaque structure, se centre très concrètement sur les conditions et modalités de fonctionnement de l'accueil, à partir du cadre donné par le projet éducatif. Au vu des discours recueillis dans le cadre de la recherche, la co-construction du projet pédagogique entre direction et animateurs ne semble pas être une pratique majoritaire. Néanmoins, ce qui pose réellement question est que ce projet semble être peu connu, voire méconnu, pour la plupart des animateurs interrogés. Ces constats s'expliquent, selon les cas, par diverses raisons : un turn-over important des équipes, qui ne permet pas à tous de participer à la construction du projet (s'ils ne sont pas présents au moment où celui-ci est défini, notamment pour les saisonniers), des temps de préparation parfois insuffisants, un manque de moyens humains.

« C'est compliqué avec des animateurs toujours différents de faire plus que juste évoquer le *vivre-ensemble*. » Directeur d'un accueil de loisirs.

Pour ceux qui connaissent le projet, les discours indiquent que la notion de *vivre-ensemble* n'est pas toujours clairement mentionnée, bien que les objectifs généraux y soient rattachés. Entre le fait

Centres de loisirs et colonies de vacances sont décrits comme des micros-sociétés, dans lesquelles les animateurs ont un rôle à jouer pour accompagner les jeunes dans la mise en œuvre des processus permettant de construire du *vivre-ensemble*.

que cette notion ne soit pas toujours clairement identifiée, mentionnée et définie et une méconnaissance du projet pour certains, nous comprenons qu'il devient compliqué de partager une même définition du *vivre-ensemble* au sein des équipes pédagogiques.

Pour certains animateurs, la notion de *vivre-ensemble* et les objectifs qui s'y rapportent au sein des accueils collectifs ne sont pas toujours clairement définis ou identifiés.

Le *vivre-ensemble* : entre individualité et rapport au groupe

Le Bulletin n°48, portant sur l'étude nationale (*De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs : perceptions des parents*), avait déjà montré qu'il existait autant de définitions du *vivre-ensemble* que de parents interrogés. Ce constat semble s'avérer tout aussi vrai pour les équipes pédagogiques. Si, dans cette étude, le sujet se centre sur le *vivre-ensemble* produit et construit au sein des accueils collectifs de mineurs, la réalité de cette notion dépasse largement ce cadre. Les équipes pédagogiques qui travaillent au sein de ces structures ont certainement vécus diverses expériences de *vivre-ensemble* dans leur quotidien, avant même d'aborder cette notion dans le cadre de leur fonction au sein des accueils de loisirs et/ou séjours collectifs. Leurs visions, leurs attentes et leurs définitions sont donc très personnelles. **Et le manque de redéfinition de cette notion au sein de leur espace professionnel, comme nous avons pu le voir précédemment, ne leur permet pas toujours de construire un socle commun.** Néanmoins, certaines dimensions se dégagent des différents discours.

Pour les animateurs et directeurs interrogés, le *vivre-ensemble* est souvent d'abord défini comme un apprentissage quotidien de la vie en collectivité. Cet apprentissage est principalement axé autour de la socialisation, de la construction collective/de « l'agir ensemble », ainsi qu'autour des valeurs de respect et de tolérance. Pour les équipes pédagogiques, la construction collective du *vivre-ensemble* nécessite l'identification des intérêts collectifs et leur mise en avant, devant les intérêts personnels. **Si les règles de vies permet-**

tent de bien vivre avec d'autres, la construction du vivre-ensemble va au-delà de cette dimension et à des finalités relationnelles et collectives.

« Pour moi le vivre-ensemble, c'est avant tout de vivre en collectivité, de participer aux mêmes choses, de vivre ses vacances ensemble, de créer des liens tout simplement. » Animatrice en accueil de loisirs.

Le vivre-ensemble ne peut pas se définir qu'au travers de la dimension collective. Individualité et rapport au groupe doivent être pris en compte dans cette construction.

Certaines personnes définissent cette notion de vivre-ensemble principalement autour de la dimension collective, mais d'autres y ajoutent la dimension individuelle. En effet, si le vivre-ensemble renvoie à la vie de groupe, il résulte également de la prise en compte des individualités. Il ne s'agit donc pas simplement de savoir respecter les règles de vie, ou de vivre une même expérience avec d'autres, mais également de prendre en compte l'autre et de savoir s'affirmer.

« Le vivre-ensemble, c'est comment s'organiser ensemble pour que chacun s'y retrouve. » Directeur de séjours collectifs.

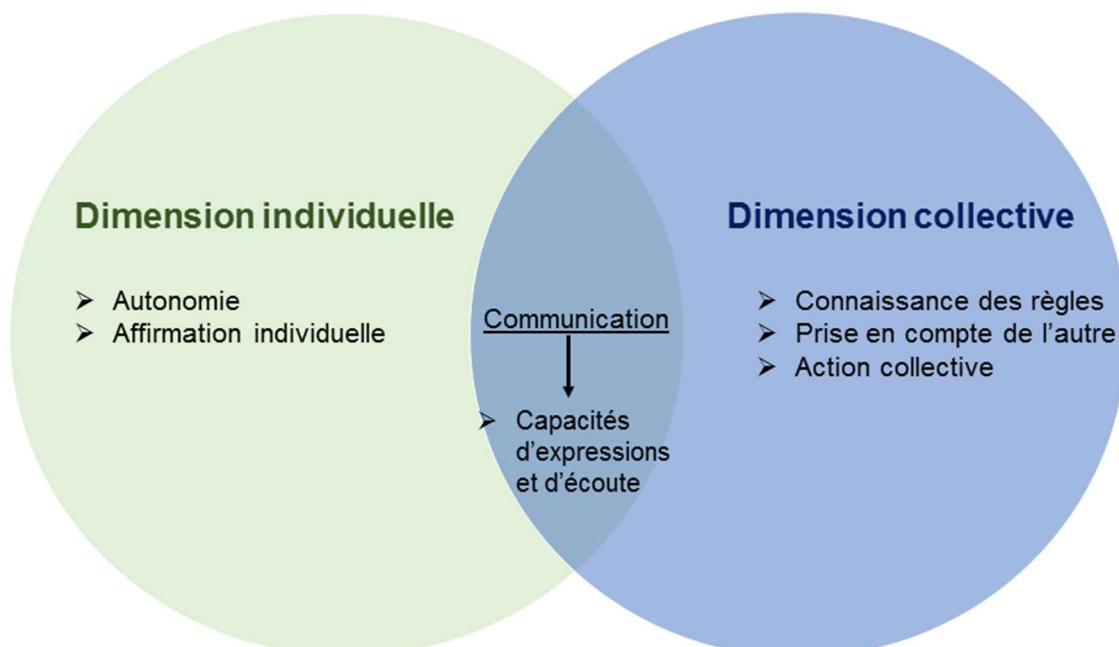
« C'est vivre en groupe en faisant du collectif et en prenant les individualités de chacun. Il faut pouvoir faire avec le groupe en n'oubliant pas les individualités : cela se fait en apaisant les tensions, en communiquant, ... ». Animatrice en séjours collectifs.

Interrogés sur « la théorie » pour bien vivre-ensemble, les acteurs du terrain définissent cinq types de compétences qui semblent nécessaires à développer auprès des jeunes :

- ⇒ La connaissance des règles,
- ⇒ L'autonomie,
- ⇒ L'affirmation individuelle,
- ⇒ La prise en compte de l'autre (respect) et agir collectivement,
- ⇒ La communication.

Nous retrouvons donc bien ici des notions liées à l'individualité (autonomie et affirmation de soi) et d'autres faisant référence au rapport au groupe (connaissance des règles, respect et action collective). La communication peut se traduire comme une « passerelle » permettant de faire le lien entre ces deux dimensions que sont l'individualité et le rapport au groupe. Les animateurs et directeurs interrogés dans cette enquête insistent tout particulièrement sur les compétences en lien avec la communication. L'expression des sentiments, des inquiétudes, des envies et des questionnements des enfants et des adolescents semble primordiale pour les équipes pédagogiques. **Pour eux, le vivre-ensemble repose essentiellement sur la communication entre les jeunes.** Pour réussir à construire un projet en

Les compétences nécessaires pour bien vivre-ensemble selon les animateurs et directeurs travaillant en centres de loisirs et colonies de vacances



commun par exemple, les jeunes doivent être capables d'échanger entre eux, malgré les différences de chacun.

« *La communication est importante dans les moments informels : on met en place des temps de réflexion avec les enfants, où il y a beaucoup de discussion.* » Animatrice en séjours collectifs.

« *Le manque de communication peut se ressentir jusque dans les jeux collectifs, même se faire une passe c'est compliqué, car ils ne se regardent pas, donc la communication peut aller jusqu'au regard. Favoriser le collectif, le partage de sentiments et le dialogue permet alors de travailler sur la communication.* » Directrice en accueil de loisirs.

La communication, qu'elle s'exerce par la parole ou par le non-verbal, favoriserait donc le collectif, tout comme le fait de favoriser le collectif permettrait de travailler sur les compétences liées à la communication. Bien *vivre-ensemble* serait donc intimement lié aux capacités des personnes dans le domaine de la communication (savoir exprimer ses émotions, savoir écouter, poser des questions,...). Dans le discours des personnes interrogées, nous pouvons entendre que l'enfant, l'adolescent doit être « actif ». Il ne s'agit pas simplement pour lui d'être présent au sein du groupe, de partager ses activités avec des pairs, mais bien de prendre en compte les autres qui l'entourent et partager avec eux plus que des « moments de vies » : découvrir qui sont ces autres, s'y intéresser et les écouter. Nous comprenons que la notion de communication peut être comprise comme diverses compétences à acquérir en tant que telle (capacités d'expressions), tout autant que comme un vecteur permettant l'expression d'autres dimensions (curiosité, respect,...). C'est peut-être pour cette raison que les animateurs et directeurs interrogés dans cette enquête insistent autant, dans leurs discours, sur cette dimension.

L'apprentissage de l'autonomie permettrait de mieux prendre sa place au sein d'un groupe, notamment par une meilleure connaissance de soi aidant à s'affirmer plus facilement.

Pour toutes les personnes interrogées, la mise en place de règles de vie est nécessaire à la vie en groupe. Pour autant, elle n'est pas suffisante pour créer du *vivre-ensemble*. **L'autonomie semble**

être un des éléments-clés dans cet apprentissage, permettant d'aller au-delà du vivre avec.

La notion d'autonomie est citée dans tous les entretiens. Elle renvoie notamment à l'idée qu'il faut être capable de travailler sur soi, afin de pouvoir vivre en collectivité. Dans certains discours, nous entendons effectivement qu'elle peut être mise en lien avec l'affirmation ou la connaissance de soi et l'agir collectif.

« *Si l'individu avance, il fait avancer le groupe, et inversement.* » Directeur de séjours collectifs.

L'expérience en centre de loisirs ou en colonie de vacances permet à l'enfant, à l'adolescent d'apprendre de lui-même, de prendre conscience de ses capacités, de les développer, et, par-là même, de s'affirmer. La possibilité laissée aux jeunes de pouvoir choisir entre plusieurs activités, ou simplement de ne pas participer, les aide à développer leur libre-arbitre, leur capacité à faire des choix et donc, à s'affirmer individuellement.

« *Plus tu donnes d'autonomie, plus l'enfant se sent responsable, trouve sa place et développe son implication dans le groupe. L'autonomie permet un plus grand sentiment d'appartenance au groupe.* » Animatrice en séjours collectifs.

Trois types de compétences et d'habiletés sociales jouent un rôle important dans la construction du *vivre-ensemble* : être autonome, avoir conscience de l'autre et savoir communiquer (sur soi et envers les autres).

Le *vivre-ensemble* nécessite donc des allers-retours permanents entre l'individualité et le collectif, entre la personne et le groupe. Concernant le groupe, un dernier type de compétences a été mis en avant par les personnes interrogées : la prise en compte de l'autre et l'agir collectif. Si la coopération nécessite une collaboration de tous, elle demande également un certain degré de confiance en soi et en les autres, et un certain niveau de compréhension.

Les personnes interrogées pointent le fait que le vécu des jeunes en dehors des accueils collectifs (cercle familial, société, médias), les incite souvent à être autocentrés et individualistes. Au sein des centres de loisirs et des colonies de vacances, **les équipes pédagogiques ont donc pour**

ambition de travailler sur la prise de conscience de l'autre, autant dans ses différences que dans ses similitudes, ainsi que sur le respect et l'empathie. Un manque de compréhension entre les enfants va entraîner des difficultés à *vivre-ensemble* et se traduit souvent par des moqueries ou un rejet. Selon plusieurs témoignages, les expériences vécues en accueils collectifs, que ce soit au travers des différentes activités ou situations vécues, peuvent permettre de travailler sur l'ouverture d'esprit et d'aiguiser l'esprit critique des enfants et des adolescents.

« On travaille beaucoup sur le respect des uns, des autres, et c'est beaucoup de boulot, ne serait-ce que sur la prise de conscience de l'autre. Ce qu'on constate chez les enfants en ce moment, c'est qu'ils ont très peu conscience de l'autre, on est dans une société très individualiste, ce qui se ressent aussi dans les attitudes des familles. » Directeur d'accueil de loisirs.

Au travers de leurs expériences au sein des structures, les enfants et les adolescents vont développer des capacités d'entraide et de solidarité, qui vont se traduire par une accentuation de la confiance en l'autre. Une fois cette confiance gagnée, ils seront plus enclins à « prendre des risques » au sein du groupe car ils se sauront soutenus par leurs pairs.

De la théorie à la pratique

Les acteurs interrogés dessinent les contours du *vivre-ensemble* autour d'un va-et-vient entre individu et groupe ; connaissance de soi, développement de l'autonomie et affirmation de soi ; découverte de l'altérité, entraide et coopération. Chacune de ces habiletés permettant de nourrir et d'enrichir ses relations avec les autres. Nous pourrions ici penser à un cercle vertueux, néanmoins tout ceci relève avant tout de la théorie, les acteurs ayant été interrogés dans un premier temps sur leur propre compréhension et représentations du *vivre-ensemble*.

Les équipes doivent être capable de s'adapter à divers facteurs, tout autant dans leurs techniques d'animations que dans la manière dont ils vont accompagner la construction du *vivre-ensemble* au sein d'un groupe.

Lorsqu'on interroge les animateurs et les direc-

teurs sur ce qu'il se passe sur le terrain, ils insistent sur l'importance de l'adaptation. S'adapter à des facteurs liés à leurs pratiques d'animations, tels que les projets pédagogiques, les modes de construction, les différents temps de la journée ou les âges des jeunes. Certains soulignent que c'est l'équipe pédagogique qui doit s'adapter au rythme et capacités des mineurs, et non pas l'inverse. S'adapter également aux caractéristiques du public, à ses besoins et ses attentes. Si ces diverses adaptations peuvent être préparées en amont, les animateurs doivent également parfois s'adapter aux situations du terrain, qui ne sont pas toujours prévisibles. **Au final, si le *vivre-ensemble* sera construit de manière différente par les équipes pédagogiques, selon les définitions et attentes qu'elles ont, il se construira également différemment en fonction de facteurs « externes » tels que les publics accueillis ou le contexte géographique et social dans lequel s'inscrit la structure.** Par exemple, quelles que soient les méthodes mises en place, il est fort probable que le *vivre-ensemble* ne se construise pas de la même manière dans un centre de loisirs situé dans les locaux de l'école que les enfants fréquentent tous les jours, et dans un centre où la majorité des enfants ne se connaissent pas et découvrent donc un nouveau lieu qui les extrait de leur quotidien.

L'animateur est tour-à-tour initiateur du *vivre-ensemble* et observateur ou médiateur des interactions qui se créent entre les jeunes.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble des acteurs interrogés s'accordent sur le fait que le *vivre-ensemble* intervient sur les différents temps de la journée. Cependant, il ne se construit pas de la même manière selon les divers temps de la journée : les temps d'activités proposés par les animateurs, les temps dits « libres » ou « hors activités » (où les enfants et les adolescents peuvent choisir la manière dont ils souhaitent occuper leur temps libre) et, enfin, les temps de vie quotidienne.

Au-delà des méthodes pédagogiques qui peuvent être différentes d'une structure à l'autre (programme établi avec les enfants ou préexistant à leur arrivée par exemple), des tendances se dessinent.

⇒ Les temps d'animations, selon la manière

dont ils sont construits, peuvent permettre la rencontre et l'échange lorsque les groupes ou les équipes sont constitués par les équipes pédagogiques. De manière plus générale, au travers des activités, l'animateur est initiateur de l'expérimentation du *vivre-ensemble* car il propose un support (le jeu, l'activité) et un cadre (les règles). L'équipe d'animation offre alors aux jeunes des outils qu'ils pourront expérimenter, seuls, durant les autres temps.

- ⇒ Pendant les temps « hors activités », les animateurs sont plus en retrait. Les enfants et les adolescents peuvent alors éprouver le *vivre-ensemble* d'une manière différente et apprendre par eux-mêmes, tout en continuant à prendre conscience des enjeux de la vie en collectivité.
- ⇒ Durant les temps de vie quotidienne, l'animateur peut devenir médiateur (plus qu'initiateur) en régulant, si besoin, les interactions.

« Le *vivre-ensemble* s'apprend à l'aide de l'animateur, pour faire en sorte qu'à un moment donné, les enfants puissent échanger et construire ensemble, afin d'avoir de bonnes conditions pour passer de bons moments. » Animatrice en accueil de loisirs et séjours collectifs.

« Le *vivre-ensemble* de la vie quotidienne c'est différent, car pendant les temps libres tous les jeunes

se mettent avec qui ils veulent, contrairement aux temps d'activité où on intervient dans l'organisation du groupe. » Animateur en séjours collectifs.

Si chaque personne interrogée à sa propre idée du moment où « se crée » le plus le *vivre-ensemble*, il ressort de l'enquête que tous les temps sont propices à l'expérimentation. Néanmoins, **si, en théorie, la plupart s'accordent sur l'idée que le travail sur le *vivre-ensemble* doit être pensé en amont, ce n'est pas toujours le cas dans la pratique.** Notons également que les avis divergent sur les finalités des activités : si pour certains elles sont avant tout un support pédagogique, pour d'autres, l'objectif premier est l'amusement de l'enfant. Bien que ce ne soit pas exprimé dans les entretiens, nous pouvons nous demander si ces divergences ne seraient pas à mettre en lien avec la méconnaissance des projets pédagogiques qui a été relevée par plusieurs des animateurs interrogés.

« Je n'ai jamais fait de fiche d'activité avec des objectifs écrits, c'est tout dans l'impro, et on essaye quand même d'anticiper tout ça dans la tête. » Animatrice en accueil de loisirs et séjours collectifs.

« Le *vivre-ensemble* est un processus qui demande de l'observation et de comprendre les enfants. Cela se met en place avec eux et pas vraiment en amont (...) Travailler sur le *vivre-ensemble* prend beaucoup de temps ». Animatrice en séjours collectifs.

Expérimentation du *vivre-ensemble* en centres de loisirs et colonies :
rôles de l'animateur selon les différents temps de la journée
(selon les animateurs et directeurs travaillant dans ces accueils collectifs)



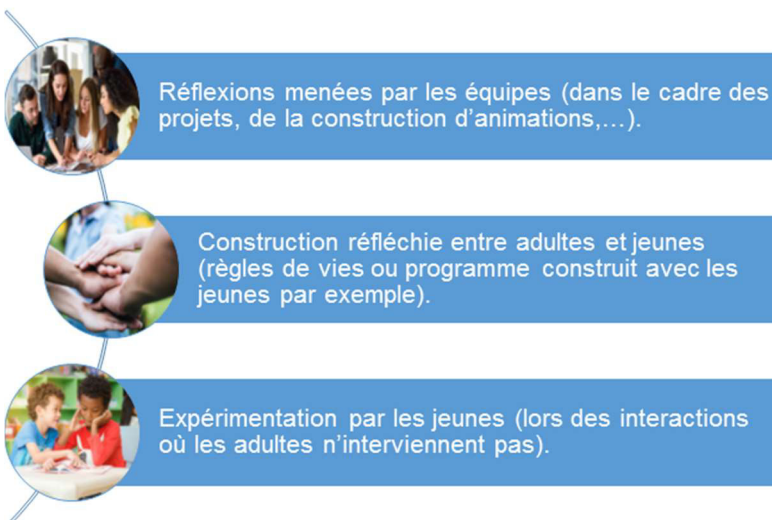
Les interactions avec et entre les jeunes comme support au vivre-ensemble

Si le *vivre-ensemble* doit être, dans un premier temps, élaboré par les équipes pédagogiques dans le but d'accompagner les enfants et les adolescents dans ce processus en construction, **certaines des personnes interrogées insistent sur le fait qu'il doit également être pensé avec les jeunes**. Ceux-ci doivent être au maximum « acteur de leur vécu ». Le degré d'implication de l'enfant ou de l'adolescent durant ces temps de loisirs et de vacances pourra être différent selon les objectifs des équipes pédagogiques : par exemple, les règles de vies et le programme d'activité pourront être pensé par les adultes pour les jeunes ou bien construits avec eux. La possibilité de pouvoir choisir entre plusieurs activités ou de ne pas participer est, pour certains, une condition importante de l'implication de l'enfant. En lui offrant la possibilité de choisir, il devient responsable de son choix et de son comportement. L'implication des jeunes dans la construction de leurs loisirs et, de manière plus générale, du *vivre-ensemble*, leur permettrait de développer des capacités de négociation ainsi que leur autonomie.

« Le fait de laisser l'enfant acteur de son vécu d'activité va lui permettre d'apprendre la négociation, le compromis. Le groupe va être satisfait dans la plupart des cas : ils auront réussi à faire plein de choses alors qu'ils ne partaient pas tous avec les mêmes envies. » Directeur d'accueil de loisirs et de séjours collectifs.

« Avoir plusieurs espaces, pour permettre à l'enfant de ne pas rester cantonné dans un espace restreint, favorise le vivre-ensemble dans le sens de l'autonomie et du libre-arbitre. » Animatrice en accueil de loisirs.

Construction du *vivre-ensemble* au sein des accueils collectifs de mineurs



Certains des acteurs interrogés nous indiquent que différents outils existent pour favoriser les échanges entre les jeunes. Ils nous parlent ainsi de la communication non-violente ou des temps d'échanges initiés par les animateurs. Ces temps d'échanges structurés ont notamment pour objectif de permettre aux jeunes de mieux se comprendre, mais également d'apprendre à se connaître soi-même.

« La communication non-violente permet de proposer une communication structurée. On fait un constat, on énonce la situation, on explique ce que ça provoque en nous et on propose une solution pour y remédier. Cet outil est orchestré par un médiateur qui peut aussi être un enfant. » Directeur de séjours collectifs.

Pour certains directeurs et animateurs, plus l'enfant sera « acteur » au sein des centres de loisirs et colonies de vacances, plus il développera les capacités nécessaires au bien *vivre-ensemble*.

Ces temps de communication peuvent également être de bons supports pour désamorcer les conflits qui existent dans ces structures, tout comme dans n'importe quel espace de cohabitation entre différentes personnes. Les animateurs et directeurs en expliquent certaines causes : la frustration chez les jeunes de ne pas pouvoir faire ce qu'ils veulent ou ce qu'ils font dans leur quotidien, les contraintes (application et compréhension des règles fixées), la fatigue, la mise à l'écart ou la stigmatisation de certains enfants, les conflits extérieurs (de l'école par exemple), l'utilisation du même matériel par tous et donc l'obligation de se le prêter (savoir partager). Pour les personnes interrogées, les conflits apparaissent davantage sur les temps de vie quotidienne, lorsque les jeunes privilégient leur intérêt personnel avant celui du groupe.

Si cette dimension conflictuelle pourrait apparaître comme un contre-sens au *vivre-ensemble* (si l'on pense cette notion uniquement en termes d'harmonie et de bonne entente), les personnes interrogées soulignent qu'elle fait partie intégrante du *vivre-ensemble*. Elle va d'ailleurs permettre un apprentissage à la vie en collectivité et au mieux *vivre-ensemble*. Les enfants apprennent en effet à gérer les conflits en échan-

geant sur leurs désaccords et en trouvant des compromis. Les animateurs n'interviendront pas toujours dans ces situations, ou pas avec le même degré d'implication, **le but étant de laisser les enfants expérimenter par eux-mêmes les outils de médiation et de communication qui sont notamment transmis au sein de ces structures.**

« *Vivre-ensemble, c'est aussi accepter qu'il y ait des affinités et qu'on n'est pas obligé de s'aimer pour fonctionner ensemble.* » Animatrice en accueil de loisirs et séjours collectifs.

« *Il faut laisser l'affrontement se faire. Mais il faut que ça soit avantageux pour eux. S'ils n'arrivent pas à trouver de compromis, il faut intervenir.* » Animatrice en accueil de loisirs et séjours collectifs.

« *Des fois, on voit que les conflits se règlent sans animateur, et là, on est content.* » Directeur d'accueil de loisirs.

Les conflits font partie du *vivre-ensemble*. L'objectif principal n'est pas de les éviter mais de s'en « servir » pour apprendre aux jeunes à les gérer.

De l'importance de l'accompagnement et de la reconnaissance des équipes pédagogiques

Qu'il soit abordé sous l'angle de sa construction théorique ou dans son application sur le terrain, le *vivre-ensemble* reste une notion multiple et complexe.

Multiple car, comme nous l'avons vu, elle fait appel à diverses « dimensions » que chacun hiérarchisera selon son propre vécu ou les valeurs qu'il souhaite transmettre. Dans le Bulletin 48 par exemple, nous avons pu mettre en exergue le fait que les parents centrent cette notion principalement sur l'ouverture aux autres. Dans les discours des animateurs et des directeurs, cette notion fait tout autant référence à l'individu et à la connaissance qu'il a de lui qu'à son rapport au groupe, aux autres.

Complexe car, dans cette multiplicité, chacun lui donne sa propre définition, définition qui n'est d'ailleurs pas toujours simple à formuler tant qu'une personne ne nous a pas demandé ce que l'on entendait à travers cette notion. Nous pouvons facilement imaginer qu'au sein d'une équipe pédagogique, réaliser un travail permettant de

définir le *vivre-ensemble* et les objectifs s'y rapportant deviendra vite une « expérience de *vivre-ensemble* » en tant que telle.

Complexe également car le *vivre-ensemble* se construira, dans chaque situation, d'une manière différente. Il ne dépend pas uniquement des outils pédagogiques qui sont mis en pratique au sein des accueils collectifs, mais également de nombreux facteurs « externes » aux structures (dans le sens où elles n'ont pas de contrôle dessus). Nous l'avons vu, le public accueilli va avoir un impact sur la construction du *vivre-ensemble*, tout comme le contexte social et culturel dans lequel s'inscrit la structure.

Au regard de l'ensemble de ces résultats, l'étude menée par les étudiants pour l'Ovlej interroge également le cadre dans lequel s'inscrivent les accueils collectifs de mineurs et la fonction d'animateur. Dans un premier temps, certaines des personnes interrogées soulignent que l'équipe pédagogique doit posséder elle-même les savoirs, savoir-faire et savoir-être que visent les apprentissages destinés aux enfants, ce qui pourrait ne pas toujours être le cas. Sans prendre en compte les questions de temps et l'aspect financier (qui sont souvent des freins importants à la formation continue), les acteurs du terrain relèvent l'importance de pouvoir échanger avec une personne extérieure, dans le cadre d'une analyse des pratiques, afin de prendre du recul et d'avoir un regard distancié sur le fonctionnement de la structure. **De manière plus générale, les personnes interrogées mettent en avant un besoin de formation autour de ces questions liées au *vivre-ensemble*.**

« *Dans les formations BAFA, la notion de vivre-ensemble est abordée, mais c'est vrai que j'aimerais bien approfondir cette notion.* » Animatrice en accueil de loisirs.

L'accompagnement à la construction du *vivre-ensemble*, mis en place par les équipes pédagogiques, peut être impacté par des facteurs « externes » tels que le turn-over des équipes, le manque de formation ou des taux d'encadrement restreints.

La reconnaissance de la fonction d'animateur est également questionnée dans le cadre de cette étude sur le *vivre-ensemble*. En effet, les acteurs

interrogés ont mis en avant l'importance du bien-être des enfants et des adolescents, qui se construit notamment à partir de la confiance qui s'instaure entre les jeunes et l'équipe d'animation. Cette confiance se construit en partie avec le temps, par la connaissance mutuelle. Nous pouvons donc en déduire qu'un des facteurs favorisant la construction des divers processus permettant le bien *vivre-ensemble* pourrait être une certaine stabilité des animateurs. Les personnes interrogées sont nombreuses à évoquer le problème d'un turn-over trop important des équipes. Au-delà des questions de confiance, ce turn-over impacte également l'organisation et le travail mis en place au sein des structures. Sans lutte contre la précarisation de cet emploi, la capacité des accueils collectifs de mineurs à produire du *vivre-ensemble* s'en trouve donc diminuée.

« Le changement d'équipe régulier pose problème aux enfants qui ont besoin d'avoir confiance en leur animateur, et pose problème aussi aux animateurs qui ont besoin de connaître leur groupe pour répondre au mieux aux besoins et envies du groupe d'enfants. »
Animatrice en accueil de loisirs.

« Je préparais l'activité mais j'adaptais face aux groupes, suivant les réactions des enfants, d'où l'importance de bien connaître les enfants en amont. »
Animatrice en accueil de loisirs.

Enfin, on peut s'interroger sur les politiques publiques qui, pour les ALSH et le périscolaire, vont aujourd'hui dans le sens d'une réduction du taux d'encadrement (dans le sens où un animateur est responsable d'un nombre d'enfant plus élevé). Les acteurs interrogés insistent sur le rôle de l'animateur auprès des jeunes et l'accompagnement qu'ils mettent en place pour créer du *vivre-ensemble*. Si l'aspect sécuritaire, posé par le cadre légal, impose de manière évidente la présence d'adultes, c'est bien l'intérêt pédagogique du lien adultes/enfants qui est nécessaire au bon déroulement de l'accueil. Le *vivre-ensemble* et les apprentissages qui y sont liés ne peuvent se faire sans un taux d'encadrement suffisant permettant

un accompagnement de l'enfant dans son individualité et son rapport au groupe. Autrement dit, plus les taux d'encadrement seront réduits, et plus la construction du *vivre-ensemble* au sein de ces structures s'en trouvera impactée.

Conclusion

Ce travail de recherche, complémentaire à l'étude actuellement menée par l'Observatoire, vient enrichir la réflexion autour de la notion de *vivre-ensemble*. De la construction d'une définition « générale » à sa déclinaison au sein des centres de loisirs et colonies de vacances, en passant par la connaissance et la compréhension des projets et les diverses réalités du terrain, les entretiens menés auprès des animateurs et directeurs dans le cadre de cette recherche nous livrent des interprétations et des constats qui contrastent parfois avec les discours des parents. Au regard des résultats, il semble que la notion de *vivre-ensemble* demande à être travaillée et discutée au sein des accueils collectifs, tant « sa réalité » semble multiple. Au fil des discours se dessinent diverses « dimensions », compétences, habiletés mobilisées tour-à-tour dans la construction du *vivre-ensemble* (autonomie, conscience de l'autre, capacités à communiquer, action collective,...). Les équipes pédagogiques insistent sur leur rôle « d'accompagnateur » dans le vécu des enfants et des adolescents au sein des centres de loisirs et des colonies de vacances. Ils relèvent également que **l'objectif final est bien que ces divers apprentissages puissent être assimilés par les jeunes pour leur permettre de les réutiliser dans d'autres « espaces de vies »**. Car c'est bien là tout l'intérêt de ce processus éducatif qui n'a pas pour finalité de s'arrêter aux portes des accueils collectifs.

« Nous devons les préparer à la vie en société, à avoir les codes pour intégrer la société plus tard. »
Animatrice en accueil de loisirs et séjours collectifs.

Retrouvez tous les Bulletins de l'Ovlej sur le site

www.ovlej.fr

Directeur de publication : Luc Greffier

Rédactrice : Natacha Ducatez

Crédits photos : Freepik (javi_indy, jcomp, Tirachard)

Ovlej

ovlej@ovlej.fr

7 rue Pérignon, 75015 Paris

Association constituée de :

 Jeunesse
au Plein Air

 UNAT
Le service des hommes et des territoires